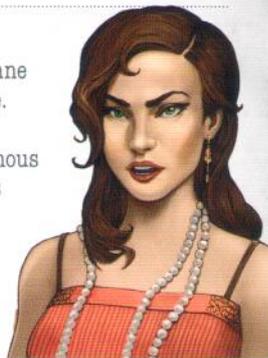




1. Qui est le/la meurtrier(-ère) ?

Au cours de votre enquête, vous avez certainement conclu que plusieurs suspects auraient eu un intérêt à voir Edward Allister disparaître: Elizabeth Allister, William Allister, Edmund Allister, Edith Allister ou même Jonathan Lloyd. Tous auraient pu profiter de l'héritage laissé par Edward (carte **30**, **arbre généalogique**). Mais Mary? Qui aurait eu intérêt à la voir mourir? Tout laisse même à penser que le meurtrier de Mary Higgins ne profite

à personne (carte **34**). Et pourtant, une seule personne était convaincue du contraire. Cette personne, c'est Edith Allister. Par ailleurs comme nous le verrons plus loin, plusieurs éléments de preuve viennent démontrer sa culpabilité.



2. Quel est le mobile du crime ?

Le mobile de ce crime est on ne peut plus classique: l'argent. En effet, les parents d'Edith et Edmund les ont laissés, elle et son frère, dans une situation financière peu enviable. On peut dire que depuis qu'ils sont orphelins, Edith et son frère sont entretenus par Edward (cartes **38**, **40** et **52**). Ce qui n'empêche

pas Edith de dépenser sans compter (cartes **20**, **24**, **28** et **38**). Mais cela ne lui suffit probablement pas (carte **18**): elle a donc vu une opportunité de gagner son indépendance financière. La mort de Mary ne lui apporte rien en soi mais la mort d'Edward et de son futur héritier, oui.

3. À la suite de quel(s) événement(s) le/la meurtrier(-ère) a-t-il/elle décidé de passer à l'acte ?

Pour qu'Edith hérite d'une partie de la fortune d'Edward, deux conditions devaient se cumuler: la mort d'Edward en tout premier lieu, mais aussi le fait qu'il n'ait pas d'héritier direct. Si Edward devait avoir un enfant, ce serait lui qui hériterait de l'entière fortune de son père. Edith ayant appris l'existence d'un futur héritier, elle devait trouver un moyen de s'en débarrasser pour parvenir à ses fins. Deux événements ont donc poussé Edith à agir:

A • Une discussion avec William: si elle n'en a pas la preuve, Edith est persuadée que Lord Edward est mort. Elle a obtenu cette certitude suite à une discussion avec William (carte **38**). William a effectivement affirmé qu'il lui paraissait impossible qu'Edward ait survécu à sa chute. Cependant, la mort d'Edward n'était pas suffisante du fait de l'existence même du futur héritier. Et c'est là le second événement qui a poussé Edith à agir.

Mary ne toucherait pas de part d'héritage en cas de disparition d'Edward (cartes **30** et **34**). Ce ne serait manifestement pas le cas de son enfant à naître.

Edith a appris que Mary était enceinte à l'occasion de l'une de ses parties d'échecs quotidiennes dans la salle de réception (cartes **14**, **18** et **37**). La salle de réception se trouve accolée à la bibliothèque (**plan**) et l'isolation phonique laisse à désirer dans cette demeure (cartes **14** et **15**). Edith a dû profiter d'un moment de sommeil de sa tante Camilla (cartes **15** et **37**) pour espionner le Dr Pierson et Mary qui essayaient d'être discrets (cartes **23** et **47**).

B • Le fait d'apprendre la grossesse de Mary. Vous l'aurez compris, ce n'est pas tant Mary qui était visée que l'enfant qu'elle portait. Il était en effet clair pour tous les membres de la famille que

4. Le/la meurtrier(-ère) s'est servi de 3 objets/éléments. Citez-les.

Pour mettre son plan à exécution, la meurtrière a bien évidemment eu besoin de l'arme du crime: une corde à piano (cartes **5** et **29**), de gants pour ne pas s'abimer

les mains (cartes **18** et **39**) et de sonnifère pour pouvoir agir seule et se constituer un alibi à travers le témoignage de la tante Camilla (cartes **26**, **33**, **37** et **41**).

5. Dans quel ordre chronologique s'est déroulé le meurtre ?

3 jours avant le meurtre, alors qu'elle joue aux échecs avec sa tante (et que celle-ci s'est à nouveau assoupie), Edith entend les chuchotements du Dr Pierson et de Mary en provenance de la bibliothèque voisine (**plan**, carte **23**). Edith apprend alors la grossesse de Mary mais garde cette information pour elle.

L'avant-veille du meurtre, la discussion avec William persuade Edith de la mort d'Edward (carte **38**). Consciente qu'elle doit agir si elle veut conserver la part d'héritage qui pourrait lui revenir, elle passe sa journée du lendemain à échafauder son plan. En fin de journée, elle dérobe les somnifères à Jonathan. Ceci explique pourquoi ce dernier a passé une mauvaise nuit et cherche ses somnifères (cartes **26**, **37** et **41**). Le matin même du meurtre, Edith a récupéré une des cordes défectueuses du piano dont l'accordeur s'était débarrassé au moment de son intervention. Avant sa partie d'échecs avec Tante Camilla, elle s'est également rendue dans l'atelier pour y récupérer les gants qui allaient lui servir à ne pas se blesser avec la corde à piano au moment du crime. Une fois Mary

installée dans le jardin d'hiver pour lire son roman, Edith a versé du somnifère dans la tasse de thé de Camilla (carte **33**) et a attendu qu'elle s'endorme. Elle est ensuite discrètement allée au jardin d'hiver et a étranglé Mary avec la corde en se protégeant les mains avec les gants. Les gants ont d'ailleurs laissé des traces de cuir brun sur la corde à piano (carte **29**). Edith a ensuite jeté l'arme du crime au feu (carte **29** et **31**) puis, au moment où la neige a commencé à tomber, elle est allée reposer les gants dans l'atelier. Edith aurait dû faire disparaître le thé mais elle aurait probablement attiré l'attention en choisissant de débarrasser la vaisselle alors que c'est habituellement le rôle de Thomas.

Plusieurs éléments de preuve isolent Edith: les traces de pas menant à l'atelier ainsi que la marque sur le fauteuil correspondent à la peinture d'Edith (cartes **6**, **11** et **18**). De même, les gants sont plus grands que les mains d'Edith (cartes **18** et **39**); mais tout le monde peut enfiler des gants trop grands, n'est-ce pas ?

Au fait, William a-t-il assassiné Edward ?

Cette question a sans doute occupé votre esprit tout au long de votre enquête. Pourtant, rien ici ne permet de démontrer s'il s'agit d'un meurtre ou d'un dramatique accident. C'est un mystère que William Allister emportera certainement dans sa tombe...

Au fait, les blancs peuvent-ils vraiment faire mat en un coup ?

Oui, c'est possible. La tour se déplace en F7. Échec et Mat!



VOTRE SCORE :

0 POINT : on va dire que vous n'étiez pas en forme. Vous apprendrez que quelques mois plus tard, Edith profite d'une croisière en Égypte bien méritée (elle vous a envoyé une carte postale).

ENTRE 1 ET 15 POINTS : Edith vous sourit gentiment au moment où vous portez votre accusation. Vous et elle savez que vos théories ne tiendront pas devant un tribunal. Elle ne sera même pas poursuivie.

ENTRE 16 ET 24 POINTS : Edith a finalement été accusée et n'a pas réussi à éviter la prison. Anéanti, son frère Edmund quittera l'Écosse quelques mois plus tard pour refaire sa vie aux États-Unis.

25 POINTS : le score parfait! Edith a été accusée et écoper de la peine maximale. Malgré les circonstances, l'ensemble de la famille Allister ne tirera pas d'éloges à votre sujet. Votre réputation est assurée.

1. Pourquoi n'est-ce pas un accident ?

Ce n'est pas un accident car en accédant à la passerelle éclairée au-dessus de la scène, on peut découvrir un bout de miroir fiché dans une poutre en hauteur (carte 40). Ce bout de miroir a été encastré ici grâce à un maillet de la salle des décors (carte 38). Les montées et descentes successives du décor abiment la corde sur le bout de miroir (carte 48) jusqu'à ce qu'elle se rompe.

2. Qui est le/la meurtrier(ère) ?

Le meurtrier de George Singleton ne l'a pas visé spécifiquement. Le décor n'était pas destiné à tomber sur une personne en particulier. C'est le régisseur lumière, Robert Lyatt (carte 35), qui a mis en place le stratagème pour faire chuter le décor des

hauteurs du théâtre, sans avoir l'intention de blesser ou tuer qui que ce soit. Son crime est l'histoire d'un sabotage qui a mal tourné.



3. Quel est le mobile du crime ?

Robert Lyatt est le vrai auteur de la pièce, qui lui a été volée par Patricia Dalton.

Jeune homme naïf, c'est une œuvre qu'il a écrite à dix-huit ans et qu'il a envoyée à certains gens de théâtre espérant la voir se monter. Il l'avait appelée « Le choix de l'amour » et avait utilisé un pseudonyme – Brett Taylor, une anagramme de son vrai nom – pour la diffuser (carte 50). Il a eu quelques refus polis et souvent aucune réponse.

Patricia Dalton, auteure déjà bien en vue, a eu l'œuvre entre les mains et se l'est appropriée des années plus tard en modifiant simplement le titre.

Il arrive encore à Robert Lyatt de mélanger son titre original et le titre inventé par Patricia Dalton en appelant la pièce les « Caprices de l'amour » au lieu

des « Caprices du cœur » (carte 17).

Robert a écrit au théâtre et le courrier a été reçu par Troy Winsley, mais celui-ci n'en a eu que faire. Face à cet échec, il a décidé d'agir par lui-même.

Il a tout fait pour se faire engager au King's Theatre et y a accepté un salaire misérable en faisant profil bas afin d'agir (carte 7).

C'est pour cela qu'il a multiplié les incidents en espérant que la pièce ne soit pas jouée : lettre de menaces à Troy Winsley, début d'incendie dans le théâtre, cambriolage du bureau du directeur et pour finir, la tragique chute du décor.

Robert Lyatt n'a pas cependant pas voulu tuer George Singleton. Il voulait créer un incident qui s'est hélas terminé en drame.

4. Quel objet précis porte sur lui/elle le/la meurtrier(ère) et vous permettrait de le/la démasquer ?

C'est la clef qui est dans la poche de Robert Lyatt. C'est celle qui ouvre la porte de la salle des décors et il n'a aucune raison de l'avoir sur lui.

Robert Lyatt est arrivé le deuxième au théâtre, après Troy Winsley, vers 8 h 10. Il s'est rendu dans son bureau et a aperçu le directeur de dos, en train de trier ses papiers par terre. Il n'est pas allé le saluer. Il a discrètement récupéré sa clef habituelle de la régie lumières et celle du local des décors. C'est à ce moment-là que Troy Winsley a entendu un bruit (carte 19).

Il s'est ensuite rendu au local des décors pour récupérer le maillet et a ouvert la porte grâce à la clef. Puis il est monté sur la passerelle et a grimpé à la poutre pour pouvoir encastrer le bout de miroir

et le faire frotter à la corde qui maintenait le soleil. Monter à cette hauteur n'est pas donné à tous ! Everett Moore et Troy Winsley (qui boite) en auraient été incapables.

Son forfait accompli, Robert Lyatt retourne à la salle des décors pour reposer le maillet. Il prend bien soin de refermer la porte à clef derrière lui. Ensuite, il monte à la régie pour allumer les lumières du théâtre. Il l'ouvre avec sa clef habituelle puis, une fois les lumières allumées, il referme la porte à clef et redescend. Il retourne dans le bureau de Troy Winsley afin de reposer la clef de la salle des décors qu'il n'est pas censé avoir en sa possession.

Mais Bethany et Troy discutent dans le bureau du

directeur (carte 9) et c'est là, dans la précipitation, que Robert commet son erreur : au lieu de remettre la clef de la salle des décors sur le tableau des clefs, il accroche la clef de la régie lumières et garde dans sa poche celle de la salle des décors.

Durant la matinée, il n'a pas l'occasion de se rendre compte de son erreur, Bethany O'Connor l'accaparant jusqu'au drame.

On pouvait se rendre compte que la porte des décors (carte 43) ne s'ouvrait pas avec la clef (carte 12) posée sur le tableau des clefs (carte 29) comme indiqué par la carte 3.

Il faut l'aide de Mr Thomas et de son passe-partout pour y arriver (carte 38).

Cette clef ouvre donc la régie lumières (carte 41), le local où travaille Robert Lyatt.

5. Quel était le sujet de la dispute entre George Singleton et Oliver Callum ?

La veille du drame, Everett Moore et Paul Duchamp ont entendu une dispute entre George Singleton et Olivier Callum dans le bureau du metteur en scène (cartes 25 et 28). Ils n'en ont pas compris la teneur. Mais contrairement à ce que pense Everett Moore, ce n'était pas au sujet de son éventuel renvoi. La dispute concernait la paternité du texte de la pièce « Les caprices du cœur ».

En effet, Henry Palmer, un ami de George Singleton, a cherché à le prévenir que cette pièce n'avait sans doute pas été écrite par celle qui s'en prétendait l'auteure (carte 23).

Suite à la lettre d'Henry Palmer, George est venu chercher des explications auprès d'Oliver Callum. Ce dernier a également reçu une lettre d'Henry Palmer, dénonçant le plagiat de Patricia Dalton. Mais étant un metteur en scène de seconde zone n'ayant jamais percé, il préfère ignorer cela de crainte que la pièce ne soit arrêtée. Il a même brûlé la lettre de Palmer (carte 44) et ne prend évidemment pas en compte les avertissements de George. Cela a le don d'énerver le comédien et conduit à une dispute entre les deux hommes.

6. Question subsidiaire : qui a saccagé le bar ? Pourquoi ?

C'est Everett Moore qui a saccagé le bar. L'acteur est alcoolique, il venait régulièrement se ravitailler auprès du salon-bar du théâtre. Il a même récupéré un verre dans sa loge (carte 2 et carte 24). Il a parfois des sautes d'humeur et des accès de violence (carte 25).

Mais la dernière fois qu'il s'y est rendu, les bouteilles étaient toutes vides. Quelqu'un se serait-il rendu compte que l'alcool disparaissait ? Pris d'un terrible accès de rage, l'acteur a lancé plusieurs verres et bouteilles vides sur un grand miroir de la pièce.

C'est George Singleton qui avait réalisé qu'Everett Moore se servait dans le bar du théâtre. Il en gardait donc la clef pour empêcher son partenaire d'y retourner (carte 46).

C'est en nettoyant le bar avec Bethany O'Connor, Paul Duchamp et David Thomas, que Robert Lyatt a récupéré le bout de miroir qui allait lui servir à saboter le décor.



VOTRE SCORE :

0 POINT : Robert Lyatt ne sera pas du tout mis en cause dans cette affaire. Vous apprendrez quelques mois plus tard qu'il a gagné un procès pour plagiat contre Patricia Dalton.

ENTRE 1 ET 15 POINTS : Robert Lyatt sera soupçonné dans un premier temps mais le manque d'éléments ne permettra pas d'aller plus loin. La police d'Édimbourg finira par conclure à un terrible accident...

ENTRE 16 ET 24 POINTS : Robert Lyatt sera arrêté et le procès fera grand bruit dans le milieu du spectacle. Un autre acteur finira par remplacer George Singleton et la pièce sera finalement un succès.

25 POINTS ET PLUS : félicitations ! Robert Lyatt sera condamné à plusieurs années d'emprisonnement et le nom de Claire Harper figurera dans de nombreux articles de journaux !



1. Qui est le/la meurtrier(-ère) ?

Le commissaire Ahmed aurait pu constituer un coupable inattendu. Mais le criminel était à chercher parmi les proches de la victime, soit Youssef Salah, Sarah Sanders, Rose Lestrangle,

Peter Sullivan et Philip McGregor. Et c'était même la personne la plus proche du défunt, à savoir sa femme.



2. Quel est le mobile du crime ?

Pourquoi? Le couple Sarah/John battait de l'aile depuis quelque temps, et elle était de plus en plus excédée par le comportement égoïste de son mari. Mais la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, c'est lorsqu'elle a appris que son mari venait de l'utiliser comme enjeu d'un pari! Elle a surpris cet odieux défi

en allant faire un tour au bar, ce qu'a confirmé le barman qui s'est souvenu d'une femme très fâchée qui a soudain tourné les talons (carte 15). Dès lors, la décision de Sarah, ulcérée, est prise: les ailes de la vengeance vont s'abattre sur le profanateur. Et sans tarder...

3. Que cherchait le/la voleur(-se) dans le coffre-fort ?

Le plan de Sarah n'est pas très compliqué: s'emparer du pistolet remis dans le coffre pour s'en servir à la première occasion. Elle force le coffre et simule un

cambriolage, faisant croire qu'elle a été assommée afin de détourner les soupçons.

4. D'où l'assassin a-t-il/elle tiré sur John Sanders ?

Le lendemain après-midi, elle dissimule le pistolet dans son sac et suit ses compagnons sur le site de Louxor. Elle n'a pas de plan précis, si ce n'est d'abattre son mari au moment opportun, qui se présente vers 15 heures.

D'où tire-t-elle? À partir d'un tapis volant ou d'un nuage? Bien sûr que non. Elle a tout simplement tiré de l'endroit où vous avez retrouvé la douille. Vos minutieuses investigations vous auront confirmé que cette douille correspondait vraisemblablement à une balle du pistolet de John Sanders (cartes 54, 26, 30 et 53). Elle gagne donc le portail, s'avance jusqu'à la hauteur de l'obélisque et tire sur son mari au centre de la cour. La distance est d'environ 25 mètres. Est-elle capable d'un tel exploit? Oui, elle l'est. C'est la fille

d'un organisateur de safaris qu'elle a suivi plusieurs années. Il serait très étonnant que son chasseur de père ne lui ait pas enseigné l'art du tir (carte 9).

Elle se débarrasse rapidement de l'arme en la cachant dans la cour Ramses II.

Quant au problème de l'angle de tir, c'est tout simplement le fait du hasard: Sanders était alors agenouillé et penché en avant, en train de prendre ses mesures, comme le fit Thalès en son temps (l'illustration du livre aurait dû vous mettre sur la voie! Carte 6). Son front baissé était donc dirigé vers le portail, alors qu'il positionnait le scarabée pour marquer la pointe de l'ombre de l'obélisque (voir plus bas). Il tombe face contre terre. Et c'est tout.

5. Quel est le mystère des 3 objets alignés ?

Mais que faisait donc Sanders à cet instant-là? Vous avez sans doute deviné que le défi opposant Sanders et Sullivan reposait sur la hauteur de l'obélisque qui domine la scène du drame. Une histoire de centimètres ou de mètres? Peu importent les supputations enragées de nos deux experts. N'ayant sans doute pas trouvé de documentation à l'hôtel,

Sanders a décidé de vérifier par lui-même, après avoir lu une édifiante anecdote sur Thalès qui s'est servi de sa propre ombre pour mesurer la hauteur de la pyramide (cartes 6, 37 et 24). Thalès a attendu que le soleil l'étire jusqu'à ce qu'elle corresponde exactement à sa propre taille. Il l'a signalé au roi Amasis, en précisant qu'il en était de même pour sa

pyramide: « Faites mesurer son ombre maintenant, et vous aurez sa hauteur. » Un principe élémentaire reposant sur son fameux théorème. Et c'est ce que Sanders était en train de faire pour calculer la hauteur de l'obélisque. De fait, nos trois objets n'ont rien de mystérieux en soi. Ils servaient simplement de repères. Deux pour la hauteur de Sanders, disposés à la bonne mesure grâce à son mètre, et le troisième – le scarabée – pour la pointe de l'ombre projetée de l'obélisque, qu'il positionnerait

définitivement lorsque sa propre ombre aurait atteint la taille adéquate entre les deux premiers repères.

Les plus astucieux d'entre vous auront sans doute noté que la taille de Sanders, signalée dans son interrogatoire, correspondait exactement à la distance séparant le couteau suisse du briquet, soit 1,75 m. Pour cela, il fallait se servir du mètre ruban et du croquis soigneusement exécuté par le policier (cartes 48 et 39).

Question subsidiaire

En voulant trop bien faire, Sarah s'est trahie. Elle affirme qu'elle n'a ni vu ni entendu le cambrioleur lorsqu'il l'a assommée, tandis qu'elle était plongée dans sa lecture. Alors pourquoi, lorsque le policier lui a montré quelques photos de suspects potentiels, les a-t-elle scrutées attentivement, hésitante ? Si elle

avait été innocente, elle aurait dû lui dire d'emblée que cela ne servait à rien. Mais non, elle a eu une attitude hypocrite, fait mine d'être coopérative, de vouloir aider la justice (carte 44). Vouloir trop bien faire, c'est souvent ce qui perd les assassins !

VOTRE SCORE :

0 POINT : vous êtes manifestement passé à côté de cette affaire. La coupable ne sera jamais inquiétée.

ENTRE 1 ET 15 POINTS : la police égyptienne utilisera vos conclusions pour accuser Sarah Sanders mais le manque de preuve ne permettra pas à la justice de la condamner.

ENTRE 16 ET 24 POINTS : le commissaire Ahmed vous remerciera vivement pour votre aide. Il mènera l'enquête à son terme et fera condamner Sarah pour le meurtre de son mari.

25 POINTS ET PLUS : bravo ! Votre raisonnement sans faille aura eu raison de cette affaire. Sarah Sanders passera de nombreuses années derrière les barreaux et le nom de Claire Harper sera à jamais associé à l'affaire des « ailes de la vengeance » !

